

Histoire vivante contre Histoire statufiée

Quand mon papa était petit...

Le besoin d'enracinement historique est une nécessité vitale pour tous les enfants. Dialogue entre Claudine Braun et Michel Barré, autour du travail en histoire de Claudine Braun et sa classe de CE1.

Lorsque l'enfant arrive au CE1, il possède généralement de bons repères quant au calendrier, la succession des jours, des mois, des saisons, les anniversaires. On va donc progressivement s'intéresser au passé, mais un passé proche, accessible, celui des parents et des grands-parents ou arrière-grands-parents. Il s'agit de voir que l'évolution des techniques va de pair avec l'évolution des modes de vie. Généralement, dans ma classe, c'est le 11 novembre qui provoque les premières remarques et réflexions sur le siècle passé. Je raconte aux enfants pourquoi nous n'avons pas classe le 11 novembre et leur lis l'invitation à la cérémonie du souvenir envoyé par le Maire. Nous lisons aussi un petit article paru dans un journal pour enfants.

Immédiatement ou dans les jours qui suivent, les enfants réagissent :

– *Mon papi a eu une médaille, c'est parce qu'il était à la Première Guerre mondiale.*

– *Quand mon papa était petit, c'était la guerre.*

Je note aussi d'autres réactions comme par exemple, à l'approche

de Noël, « *mes parents n'avaient pas de jeux vidéos quand ils étaient petits parce qu'ils étaient pauvres* ».

L'Histoire doit s'enraciner dans l'histoire personnelle de chacun, Claudine Braun a entièrement raison de rappeler qu'il est nécessaire et facile d'impliquer les enfants dans l'Histoire (avec un grand H) qui est aussi leur histoire, en intégrant la mémoire de leurs parents et grands-parents.



L'échange et la confrontation au sein du groupe

Tous les enfants, toutes les familles ne sont pas interchangeables. Pour bénéficier vraiment des apports de chacun, il faut d'abord, dans la classe, un milieu fraternel où l'on accepte les diversités comme des richesses et non comme des anomalies. Dans ce climat d'amitié, personne ne ressent d'orgueil ni de honte à être né différemment (génétiquement unique, même au milieu de frères et de sœurs), dans une famille particulière.

La frise du XX^e siècle

La première étape du travail est de mettre en place une frise du XX^e siècle. Cette notion de siècle, période de 100 ans, est intéressante à aborder avec les enfants parce qu'à cette époque de leur cursus scolaire, ils sont à l'aise avec le nombre 100 et ils peuvent faire des calculs et parce que cette période couvre bien sûr les générations qui les entourent.

Nous élaborons ensemble cette frise. Comme support, j'utilise le dos d'un rouleau de papier peint et des étiquettes d'environ 1,5 cm x 4 cm. La frise est donc assez grande (plus d'1 m 50 de long sur 0 m 50 de haut) mais cela me semble important pour pouvoir y travailler avec le groupe-classe et surtout pour pouvoir coller le fruit de nos recherches tout en gardant une certaine clarté.

J'apporte donc 100 étiquettes que nous recomptons ensemble et les enfants les numérotent : 1901 - 1902 - 1903 - 1904... Nous comptons à haute voix et les enfants écrivent à tour de rôle et collent l'étiquette sur la bande de papier.

Les cent années s'égrainent et se mettent en place devant eux. Les enfants sont fascinés !

Nous représentons ensuite par une bande noire les deux guerres mondiales.

La conception dogmatique de l'Histoire enseigne une vision toute faite des événements et (éventuellement) de la vie des populations, homogénéisées de force sous le vocable « peuple », en s'éloignant parfois beaucoup des faits incontestés.

L'acquisition des repères chronologiques indispensables ne passe pas obligatoirement par cette conception, car la frise murale, rappelée par Claudine Braun, permet d'intégrer aussi bien les faits vécus, leur cadre et les événements historiques de la même époque.

La notion de « génération »

Nous devons connaître les années de naissance de nos parents et grands-parents pour mettre en évidence les générations sur notre frise.

Il faut préciser aux enfants que s'ils ne peuvent pas remplir toutes les rubriques, ce n'est pas grave du tout (attention aux problèmes familiaux particuliers) : la mise en commun ne sera pas nominative.

Au retour de l'enquête, les enfants recopient les années de naissance sur des gommettes de couleur (jaune pour les enfants,

bleu pour les parents, vert pour les grands-parents) et ils collent leurs gommettes sous les étiquettes « années » correspondantes de la frise.

On voit ainsi apparaître les trois générations et cette représentation suscite déjà beaucoup de commentaires :

- situation des générations par rapport aux guerres ;
- différences d'âge entre le grand-père le plus âgé et le plus jeune ;
- nombre de « grands-parents » par rapport à celui de « parents ».

On peut en profiter aussi pour faire construire à chaque enfant son arbre généalogique.

Recherches

À partir de là, de nombreuses pistes de recherches sont possibles parce que la référence commune est posée. Je vais relater ci-dessous les recherches menées par la classe l'année dernière.

Nous avons bénéficié à l'école d'une vidéo-projection s'intitulant

« Vivre autrefois et aujourd'hui : les évolutions du XX^e siècle » où les enfants ont pu voir des images sur l'évolution de l'école, de la vie quotidienne, des transports et de la communication.

Ils ont ensuite choisi, par groupe, de travailler sur un sujet qui les intéresse tout particulièrement. **L'évolution des transports** a été choisie majoritairement et les enfants se sont réparti *l'évolution des trains, des voitures et des avions*. D'autres enfants ont travaillé sur **la vie quotidienne, l'école, la rue et les jouets**.

Trouver des documents : des images, des textes, des objets, des témoignages

C'est une étape très importante parce que les enfants découvrent là, des démarches et des outils de l'historien. C'est l'occasion de mettre en œuvre des savoir-faire, acquis au cours d'autres activités ou à acquérir pour l'occasion, comme par exemple :

- rechercher un document à la BCD ;



DOSSIER

- faire la différence entre un récit et un texte documenté ;
- trouver les entrées dans une page documentaire.

C'était l'occasion aussi de feuilleter toute notre collection de « *J magazine* » dans la rubrique « *Je me demande* ». Nous avons là une mine de documents très faciles à appréhender par les enfants.

Chaque groupe s'est donc constitué une documentation dans un petit cageot : images, livres, timbres, cartes postales, objets (fers à repasser, plumes, petites voitures, photos...). Cette récolte a été la partie la plus excitante pour les enfants.

Utiliser les documents pour faire apparaître l'évolution des techniques et des modes de vie

C'était la partie la plus difficile et la part du maître est importante. Les documents étaient parfois difficiles à dater et la notion d'évolution encore très théorique pour certains enfants. Il fallait choisir les documents les plus caractéristiques sans tomber dans la caricature et on retrouve donc là toute la difficulté de l'enseignement de l'histoire : **essayer de construire quelques repères sans perdre de vue la complexité et les multiples interactions des événements.**

J'ai proposé aux enfants deux types de travaux :

- les images ou les événements clairement datés ont pris place sur la frise que nous avons construite. (Cette frise est fixée sur un grand panneau en liège et les enfants

peuvent donc y épingler de multiples choses qui peuvent être facilement déplacées...)

– Chaque groupe produit un tableau de dimension A3 où il présentera son sujet en 3 colonnes : « au début du siècle », « au milieu du siècle », « maintenant ». Dans chaque colonne, un dessin ou une image et deux ou trois infos écrites. Ce tableau sera présenté à la classe à l'aide du kamishibaï*.

L'ensemble des travaux sera présenté plus tard à l'autre CE1 de l'école qui avait vu la vidéo-projection avec nous et qui a ensuite travaillé différemment. Nous leur avons également donné un jeu de petits textes à remettre en ordre.

Je pense que la répétition de la présentation des documents avec le kamishibaï a facilité la mémorisation de certaines informations par les enfants.

L'enfant philatéliste (les séries de timbres parues sous l'intitulé « *Le siècle au fil du timbre* »), les « *Quoi de neuf* » (recherches autour de cartes postales anciennes apportées par les enfants), la correspondance scolaire et un séjour de quatre jours à l'Ecomusée ont permis de relancer et de poursuivre certaines recherches tout au long de l'année.

Vers un passé plus lointain

Au printemps, nous avons accueilli nos correspondants et nous voulions leur faire visiter notre ville, Rouffach.

Rouffach conserve une multitude de vestiges du Moyen-âge et

c'était donc l'occasion d'aborder cette période un peu plus lointaine. Il fallait remonter les siècles pour arriver à ce beau dessin de la ville fortifiée qui a servi de point de départ à nos observations.

Les enfants ont compris qu'il fallait réduire les dimensions de la représentation d'un siècle si on voulait en accoler plusieurs pour arriver jusqu'au Moyen-âge et même avant, jusqu'à l'an « 0 ». Nous avons donc choisi une dimension de papier pour représenter l'unité « siècle » et nous avons découpé 20 siècles, les siècles représentant le Moyen-âge ont été découpés dans une couleur différente. Cette frise a été accrochée dans le couloir parce qu'il n'y avait pas de place dans la salle de classe.

LA SÈVE VENUE DES RACINES A BESOIN D'ÊTRE ÉLABORÉE

Nous devons rester conscients que l'histoire vécue par chacun pourrait sécréter un autre dogmatisme insidieux, si elle n'était pas approfondie, élaborée par l'échange, la comparaison et la réflexion. Et ce dogmatisme serait d'autant plus dangereux qu'il reposerait sur une expérience brute. C'est le moment de prendre conscience que le populisme politique exploite, avec adresse et perfidie, le mélange du vécu viscéral et des images d'Épinal.

Comment élaborer la conscience historique en évitant le piège des clichés ? En poussant jusqu'au bout la logique éducative de Freinet.

Là encore, cette construction par les enfants me semble bénéfique. Elle a été source de multiples remarques, interrogations. Elle était moins belle que certaines frises que l'on peut acheter dans le commerce mais ils ont compté et recompté. Ils ont imaginé la frise en plus grand, en plus petit. Ils ont compris ou au moins senti cette convention de représenter le temps sur une ligne. Ils ont remonté le temps en arpentant le couloir ;

c'était un jeu mais pas un jeu tout à fait anodin !

Claudine Braun
Ecole Xavier-Gerber
Rouffach (68)

Michel Barré

A partir d'un dossier publié par « Chantiers pédagogiques de l'Est ».

* Le kamishibaï, voir *Chantiers pédagogiques de l'Est* :

- le n° 300 qui présente le kamishibaï, petit théâtre d'images (aux pages 39 et 40) ;
- le n° 307 qui propose un plan très détaillé de fabrication ne nécessitant aucun outillage spécial et ne présentant aucune difficulté particulière (aux pages 41 à 43).

L'échange approfondi avec d'autres groupes : même quand l'isolement géographique ou la ségrégation par l'habitat ne permet pas un brassage suffisant pour nous faire prendre conscience de la diversité générale, la correspondance avec d'autres classes suscite le

besoin d'échanger, de comparer, d'approfondir. Face à nos correspondants, nous ne pouvons rester arc-boutés sur nos connivences ou nos certitudes locales, nous sommes amenés à discerner le particulier et l'universel.

BIBLIOGRAPHIE

- *J magazine* (une publication ICEM aux éditions PEMF)

- « *Du temps vécu au temps de l'histoire. Cycle des apprentissages fondamentaux. Démarches et outils pour la classe.* » CRDP Lille.

- Une collection d'albums de Gilles Bonotaux et Hélène Lassere, aux Éditions Autrement Jeunesse, proposant les titres :

- *Quand mamie avait mon âge,*
- *Quand papy avait mon âge,*
- *Quand maman avait mon âge,*
- *Quand papa avait mon âge».*

Albums cartonnés de 48 pages, illustrations pleine page noir et blanc et couleurs parus en 1999, 2000 et 2001, prix : 13,95 euros.

La vie à la maison: eau, linge ...

<i>au début</i>	<i>au milieu</i>	<i>maintenant</i>
		
<i>Les gens cherchaient l'eau à la fontaine. Les lavandières lavaient le linge à la rivière.</i>	<i>L'électricité et l'eau arrivaient dans les maisons. On se servait des fours, des lavanges.</i>	<i>L'électricité est très utilisée. Les travaux de la maison sont plus faciles.</i>